

# François Bousquet : «La droite a perdu parce qu'elle a préféré l'économisme à l'âme française»



- Crédits photo : GEOFFROY VAN DER HASSELT/AFP

---

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique>) | Par Eugénie Bastié (#figp-author)

Mis à jour le 12/05/2017 à 18h17

---

FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN. - Le journaliste François Bousquet, auteur de *La droite buissonnière* analyse la recomposition idéologique à droite. L'erreur de Marine Le Pen et de François Fillon est de s'être enfermés dans des discours économiques sans affronter la question de l'identité.

---

*François Bousquet est journaliste et écrivain. Il participe à la revue Éléments. Il a publié une*



biographie de l'écrivain pamphlétaire Jean-Edern Hallier. Il a publié récemment **La droite buissonnière** (<https://www.editionsdurocher.fr/livre/fiche/la-droite-buissonniere-9782268089898>)(éditions du Rocher), un essai sur l'influence de Patrick Buisson sur la droite française.

---

**FIGAROVOX.** - Dans votre livre *La droite buissonnière* (éditions du Rocher), vous faites une archéologie de la «droite hors-les-murs», qui ne se reconnaît, ni dans la démagogie frontiste, ni dans la pusillanimité libérale. Comment décrire cet ethos de droite? Où est-il passé pendant la campagne?

**François BOUSQUET\***. - C'est une famille de pensée informelle née des circonstances politiques. Elle emprunte à trop de traditions pour se laisser enfermer dans une seule et existe surtout à travers ses trois personnalités les plus emblématiques: Villiers, Zemmour et Buisson. Le premier procède de la chouannerie, le deuxième du bonapartisme, le troisième du catholicisme social. En l'état, c'est une droite orpheline qui ne se reconnaît dans

---

**Les ténors LR ont parachevé ce processus de débuissonnisation le 23 avril au soir en appelant à voter quasiment comme un seul homme pour Macron, obéissant au mouvement centripète du système**

---

aucune dénomination partisane, ni les LR ni le FN, mais à leur jonction, reprenant à son compte les éléments électoralement structurants qui ont fait le succès de Sarkozy en 2007, la fameuse «ligne Buisson», qui reposait sur une stratégie de désenclavement sociologique du bloc traditionnel de droite en lui adjoignant le vote des catégories populaires aujourd'hui captées par le FN. C'était la stratégie des gaullistes en 1947 et 1958. En gros, la synthèse du conservatisme (Fillon) et du populisme (Le Pen).

Cette droite buissonnière a pris la clé des champs après la défaite de 2012 - au demeurant plus qu'honorable - à la suite de la débuissonnisation méthodique à laquelle l'ex-UMP s'est livrée, avec les conséquences que l'on sait: ramener la droite de gouvernement à son étiage chiraquien, plus ou moins 20 %, là où Sarkozy avait porté l'UMP à plus de 31 %. Les ténors LR ont parachevé ce processus de débuissonnisation le 23 avril au soir en appelant à voter quasiment comme un seul homme pour Macron, obéissant au mouvement centripète du système, enterrant par-là même la règle du «ni FN ni PS au deuxième tour», adoptée lors des cantonales de 2011. Le tout au grand désarroi d'électeurs républicains qui n'ont pas compris qu'on puisse ainsi passer sans coup férir du «ni-ni» au «oui-oui».

L'enseignement à venir, c'est que la fracture populiste - le peuple contre les élites - traverse pareillement les partis, entre des bases qui ont tendance à se radicaliser et des états-majors qui ont fait le choix de se recentrer. Le PS en est mort, les LR en sursis.

**Jacques Julliard définit ainsi le «Yalta culturel» de la politique française depuis mai 1968: «à gauche le libéralisme moral et la réglementation économique, à droite, la réglementation morale et le libéralisme économique». Emmanuel Macron ne fait-il pas voler en éclats cette distinction? Son succès est-il seulement une question de marketing ou bien a-t-il réussi à produire un «gramscisme progressiste»?**

À travers Macron, s'opère le retour à l'équivoque inaugurale du libéralisme dans ses versions culturelle et économique. Non sans ironie, c'est du côté des partis centraux - et sur leur ruine - qu'on observe une recomposition idéologique autour du libéralisme, de droite et de gauche. Ce reclassement n'a d'ailleurs jamais fonctionné qu'à travers de grandes coalitions à l'allemande, rêve des élites post-nationales depuis Jacques Delors et dont Macron incarne la version 2.0, renvoyant les populismes de droite et de gauche dos à dos dans un isolement sans issue.

Dans ce contexte, Macron est assurément nouveau, mais pas ce qu'il représente ni ceux qui le soutiennent. Son tour de force aura été d'imposer une candidature éclair dont la soudaineté a interdit d'interroger son programme ou son absence de programme. C'est cette nouveauté, orchestrée comme une superproduction hollywoodienne, qui a été plébiscitée. Chacun l'a remplie de ses propres fantasmes en raison même des promesses

du candidat caméléon et de la posture du président rassembleur. Pareil à un magicien, il entre seul au Louvre dans une solennelle scénographie mitterrandienne et le quitte dans une photo de famille suivant les codes glamours du bonheur domestique américain. La question se pose du vrai Emmanuel Macron. Est-ce l'élève du philosophe Paul Ricœur, l'enfant caché de François Hollande, un autre Trudeau, l'avocat du multiculturalisme? De fait, c'est le premier président postmoderne, au sens où on a pu dire de Giscard qu'il était le premier président moderne, mais parallèlement il aspire à réintroduire de la verticalité, l'autre nom de la sacralité, au cœur du pouvoir, dont il déplore la disparition depuis 1793. Chacun peut y trouver son compte, mais lui-même devra trancher.

**«Surtout n'ayez pas peur du peuple, il est plus conservateur que vous» disait Napoléon III. Est-ce vraiment une réalité? Pourquoi le peuple serait-il forcément plus conservateur que les élites?**

La sagesse populaire est inépuisable sur le sujet. Depuis La Fontaine au moins, elle n'a jamais voulu lâcher la proie pour l'ombre. De fait, les hommes ne recherchent pas les environnements instables et anxiogènes. Et le nôtre l'est singulièrement, parce qu'il s'organise autour de l'obsolescence programmée non seulement des produits, mais des modes de vie légués en indivision au corps social. La dynamique de la modernité repose sur cette mutabilité continue et son accélération croissante, ce qui ne crée pas les conditions d'équilibre nécessaires à la vie sociale. C'est le thème cher à l'économiste Joseph Schumpeter, pourtant de sensibilité conservatrice, de la «destruction créatrice». Cette destruction accompagne l'humanité depuis la nuit des temps, suscitant partout des résistances. Cet anti-progressisme populaire constitue un chapitre aussi fourni qu'oublié de l'histoire sociale. Prises dans la très longue durée, la plupart des révoltes populaires auront été des tentatives - vaines - destinées à arrêter l'horloge du temps et la marche incertaine de l'histoire. À certains égards, le populisme actuel en est le prolongement dans un monde en plein bouleversement.

---

**Prises dans la très longue durée, la plupart des révoltes populaires auront été des tentatives vaines destinées à arrêter l'horloge du temps et la marche incertaine de l'histoire.**

---

On n'arrête pas le progrès, selon la formule consacrée, mais quel progrès? Celui de la dissolution des modes de vie et des communautés naturelles? Quitte à dramatiser, l'humanité est aujourd'hui à la croisée des chemins. Ou bien elle s'engage dans un processus irréversible d'exhominisation: c'est la tentation de la Silicon Valley, le

transhumanisme, l'ingénierie du vivant, le démiurgisme technologique. Ou bien elle se fixe d'elle-même des limites: c'est le thème des frontières, physiques et symboliques, défendu par les conservateurs et qui fut l'axe central de la campagne de Sarkozy en 2012.

**«Dans cette campagne, la droite et l'extrême droite n'ont pas réussi à produire d'idées nouvelles, se contenant de se reposer sur des acquis idéologiques engrangés dans le passé», écrit Gaël Brustier dans *Le Figaro* (<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/04/24/31001-20170424ARTFIG00209-gael-brustier-macron-est-l-intellectuel-organique-du-nouveau-capitalisme.php>) . N'a-t-il pas raison?**

C'est un terrain qu'on ne peut pas occuper par intermittence, sans quoi les positions conquises sont aussitôt perdues. Or, pendant un demi-siècle, la droite a renoncé à produire sa propre vision du monde, laissant à la gauche la maîtrise du champ culturel. C'est pourtant dans ce théâtre de l'hégémonie culturelle que tout se joue. Le vrai pouvoir, en amont du pouvoir politique et qui le conditionne, c'est la production de la parole autorisée. Autrement dit, la maîtrise du licite et de l'illicite. C'est cela qui fonde la sacralité d'un régime, quel qu'il soit: le périmètre de l'interdit. Et c'est cela qui a changé au milieu des années 2000 quand Buisson a convaincu Sarkozy d'inscrire son action dans le cadre d'un «gramscisme de droite», du nom de ce marxiste italien qui a théorisé la notion d'hégémonie culturelle. Cette hégémonie est en train de changer de camp. Le foisonnement de jeunes

---

## **Fillon qui a récité les sourates de l'économisme : une campagne triple A, le modèle allemand, un thatchérisme continental. Rien à destination des catégories populaires**

---

intellectuels à droite, depuis une dizaine d'années, en témoigne. Il démontre que les progressistes n'ont plus le monopole de la pensée critique. Mais les candidats de droite l'ont oublié, autant François Fillon que Marine Le Pen, qui ont commis une erreur symétrique: se placer en priorité sur le terrain de l'économisme. Fillon pour accélérer le processus d'intégration à la zone euro. Le Pen, pour en sortir. C'est un terrain sur lequel ils ne sont pas susceptibles d'optimiser leurs ressources électorales et n'ont pas plus de légitimité que Macron, pour l'un, et Mélenchon, pour l'autre. C'est particulièrement frappant chez Fillon qui a récité les sourates de l'économisme, nonobstant l'instrumentalisation de Sens commun: une campagne triple A, le modèle allemand, un thatchérisme continental. Rien à destination des catégories populaires et de la France

périphérique sacrifiée sur l'autel de la mondialisation. Quant à Marine Le Pen, elle a axé sa campagne sur la question de la souveraineté sans concevoir que cette dernière n'est pas un but en soi, mais un outil au service du bien commun. La posture tapageusement ouvriériste dans laquelle elle s'est enfermée lui a aliéné une partie de son électorat et a précipité le départ de sa nièce, sûrement l'élément le plus prometteur pour le FN. Sans compter le surréaliste débat d'entre-deux-tours qui a fait ressortir de manière criante une inaptitude à se «présidentialiser». Pire: des limites insoupçonnées, comme si la candidate avait atteint son seuil d'incompétence, selon les lois du principe de Peter. Ce débat laissera des traces et ce n'est pas le toilettage cosmétique envisagé, le changement de nom, qui les effacera.

### Comment la droite française peut-elle se refonder?

La droite gagnerait à se souvenir que le sujet historique demeure le peuple français et son identité. Cela même qui a fait la force de Sarkozy en 2007, quand il a levé le tabou de l'identité nationale, faisant la course en tête et obligeant ses adversaires à se positionner par rapport à lui: la critique de Mai 68, la restauration de l'autorité, les racines chrétiennes. Sa campagne portait avec elle une vision du monde solidement charpentée, mise en paroles, jamais en actes. C'est la faute originelle de son mandat: Sarkozy n'a pas transformé la victoire idéologique de 2007, ce qui préparait les défaites politiques de 2012 et 2017. Celui qui saura politiquement transformer cette victoire idéologique aura un bel avenir devant lui.



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/eugenie-bastie>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eugenie-bastie)

**Eugénie Bastié** (<http://plus.lefigaro.fr/page/eugenie-bastie>)

 Journaliste

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/2563491>)

Journaliste

[@EugenieBastie](https://twitter.com/EugenieBastie) (<https://twitter.com/EugenieBastie>)

---

